

PÉDAGOGIE.

Des Facultés Intellectuelles chez les Enfants.

« Notre âme est au-delà de toute connaissance ;
 « Elle qui connaît tout, ignore son essence.
 « L'esprit à l'esprit même est un profond secret ;
 « Il se sent, il se touche, et ne sait ce qu'il est ! »

Passons rapidement en revue les facultés intellectuelles chez l'enfant et disons quelques mots des *sensations*, de l'*entendement* et de la *mémoire*.

SENSATION. — Lorsqu'un objet du monde extérieur frappe nos sens, la trace qu'il laisse en nous s'appelle *sensation*. Les sensations sont absolument nécessaires à la vie physique autant qu'à la vie morale : ce sont elles qui mettent en activité la sensibilité, elles nous apprennent à connaître les objets qui sont hors de nous, et qui peuvent contribuer à nuire à notre conservation. Les agitations et les vagissements de l'enfant qui vient de naître sont autant d'effets qui décèlent ses besoins et ses rapports avec les objets extérieurs ; ses sens sont affectés d'impressions pénibles dans les premiers instants ; mais insiblement ils s'habituent à ces impressions, et dans la suite, ils n'en sont pas trop irrités. Il n'y a que le tact et le sens gastrique qui soient agissants les premiers jours ; à mesure que la vie fait des progrès, les autres sens se développent et deviennent actifs, et l'on voit l'enfant se montrer sensible aux impressions des sons et de la lumière.

ENTENDEMENT. — Peu à peu le principe sensitif déploie son énergie, le cerveau acquiert la faculté de retenir les sensations qui lui sont transmises et de se les retracer, la jeune âme compare des idées, et saisit les rapports et forme des *jugements*. La faculté de l'*entendement* est mise en jeu. Le jugement résume en deux classes toutes les sensations que le jeune être éprouve, le *plaisir* et la *douleur*, et dès sa naissance, l'enfant apprécie certains objets au point de vue de la sensation de plaisir ou de douleur qu'il en éprouvera. C'est ainsi qu'il recherche le sein qui l'allait, la nourrice qui le soigne, la poupée qui l'égaie, etc. et qu'il repousse avec la même énergie ce qui doit lui être pénible : la voix qui l'a grondé, l'instrument qui le blesse, etc.

M. Donné insiste avec raison sur les inconvénients qu'il y a à développer prématurément l'intelligence des petits enfants.

La première dentition étant effectuée le plus souvent avant que l'enfant parle distinctement, nous n'avons pas à insister beaucoup. Cependant, comme quelques enfants font leurs dents très-tard et gazouillent déjà au moment où leurs dernières dents de lait se montrent, il est important de signaler le danger qu'on leur fait courir en cultivant trop tôt leur intelligence. Le cerveau de l'enfant a été comparé avec raison à une cire molle, conservant facilement les empreintes qu'on y applique, et y déterminant par là même un travail qui n'est pas en rapport avec la texture encore peu consistante de cet organe. A plus forte raison, est-il dangereux d'enseigner dès cet âge plusieurs langues et qui peut amener des conséquences graves dans la santé.

MÉMOIRE. — La mémoire est la faculté qui conserve le résultat d'une sensation éprouvée. Cette faculté domine chez l'enfant ; c'est par elle qu'il apprend à parler, et c'est celle dont on peut tirer le plus d'avantage. L'enfant se souvient de bonne heure des procédés que l'on a eus à son égard, et en use ou en abuse, suivant son caprice et la faiblesse de ceux qui l'entourent.

Voyez le nouveau-né qui éprouve un besoin : il crie, et comme il est aussitôt satisfait, il reproduit le même cri dès qu'un besoin nouveau, réel ou factice, il crie de nouveau, et pour peu que ses parents faiblissent, il se souviendra d'avoir lassé une première fois leur patience et il les mettra désormais à contribution pour le moindre caprice. Plus tard, les désirs de l'enfant seront plus nombreux, mais ne seront pas plus ardents, et s'il sont inconsidérément satisfaits une première fois, le souvenir de cette petite victoire le rendra plus exigeant une deuxième et une troisième fois.

La mémoire est donc le point de départ des errements de la

volonté chez l'enfant, et il est important de la faire servir de bonne heure à ne lui remémorer que les souvenirs qui lui sont utiles.

C'est ainsi qu'en ne secondant pas les caprices de l'enfant dès qu'ils se manifesteront, on l'obligera à se souvenir des refus réitérés et persévérants qu'il aura subis, et il se résignera alors à ne manifester des besoins que lorsqu'ils seront réels. Lorsqu'il aura obéi à la volonté qui lui commande, une caresse lui sera accordée, et le souvenir qu'il en gardera l'engagera à se conduire de la même manière lorsqu'une circonstance analogue se présentera. On arrivera, par une étude attentive de tous les jours, à utiliser cette faculté au profit de la volonté de l'enfant et de son bonheur à venir.

IMITATION. — C'est par la mémoire que l'imitation joue un très-grand rôle dans l'éducation de l'enfant. Les premiers efforts intellectuels consistent à répéter les actes dont il a été témoin et qu'il a retenus ; c'est ainsi qu'on lui apprend d'abord à se servir d'une foule d'objets qui lui sont présentés ; c'est ainsi qu'il arrive à se servir de la parole pour représenter d'abord des choses isolées, séparées, puis des idées de plus en plus complexes. Notre existence entière n'est qu'une suite d'actes imitatifs dont le nombre et la variété sont le plus souvent notre seul mérite. Nous devons utiliser au profit de l'enfant cette tendance qu'il ressent à copier tout ce qu'il voit, et nous attacher surtout à ne le rendre témoin que d'actes louables qu'il puisse imiter avec fruit.

LANGAGE. — Avant de posséder le langage articulé, l'enfant, pour manifester les sensations qu'il reçoit emploie l'expression de sa physionomie, ses gestes, ses cris.

Les muscles de la face du nouveau-né sont faibles, le tissu graisseux prédomine : de là, la rondeur des joues, la légèreté des traits, l'absence de sillons et de plis. A l'état de santé et de repos, le visage du nourrisson n'est pas sans expression, comme on l'a dit, il exprime le calme, la douceur et la sérénité. Le bien-être et la joie sont, avec la douceur, les seules expressions que le jeune enfant ressente et traduise sur sa physionomie.

Dans le cas de maladie ou de souffrance, on voit ses traits se contracter d'une façon plus ou moins marquée. Le bien-être se peint sur le visage par l'absence de contraction ; on l'y sent mieux encore qu'il ne s'y traduit matériellement. Le nouveau-né commence rarement à témoigner de la joie, à sourire, à rire avant l'âge de trois semaines ou un mois.

Ce n'est d'abord qu'un simple mouvement des lèvres qui se prononce davantage plus tard ; la physionomie s'épanouit, et cette expression s'accompagne d'éclats de voix répétés et d'une gestulation expansive. Le cri est pour l'enfant auquel manque la parole, la manifestation la plus naturelle et la plus énergique de ses joies aussi bien que de ses souffrances, de ses impatiences et de ses colères. C'est une sorte de voix inarticulée, qui se fait entendre d'une façon plus ou moins forte, sonore et prolongée au moment de l'expulsion de l'air des poumons à travers le larynx, organe essentiel de la phonation. Le larynx du nouveau-né est petit, ses cartilages grêles, ses muscles délicats, ses cordes vocales courtes et étroites.

Les cris de l'enfant naissant sont petits, faibles et plaintifs, surtout lorsqu'il est chétif et dans un état voisin de l'asphyxie. Les impressions variées qu'il reçoit du nouveau milieu où il se trouve subitement placé en sont le mobile. Ces vagissements facilitent l'action respiratoire en favorisant l'expansion des poumons et l'expulsion des mucosités ; mais quand au lieu d'être modérés, ils se prolongent avec violence, il peut en résulter un trouble dans la circulation et une menace d'asphyxie. Un cri sonore et facile est toujours pour le nouveau-né l'indice d'une respiration libre et ample et d'une santé vigoureuse.

Un peu plus tard, les cris sont provoqués par un besoin, un malaise, une souffrance. On reconnaît que les cris de l'enfant sont déterminés par le besoin de nourriture lorsqu'on le voit se calmer en le mettant au sein. La gêne provenant des vêtements dont on l'enveloppe, d'une position mauvaise ou trop longtemps prolongée, dans un berceau mal disposé, amène des cris interrompus qu'une légère diversion fait cesser, mais qui recommencent